

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

UNE CHOSE EST NÉCESSAIRE

Luc 10.38-42

Aussi louable que puisse être le service chrétien, il est plus important d'être tout entier à écouter les paroles de Jésus et apprendre sa volonté que d'être zélés dans les œuvres du royaume de Dieu mais distraits par ses exigences. Voilà en essence ce que le Seigneur Jésus affirme en Luc 10.38-42. Lisons ce passage.

Luc 10.38. Et il arriva comme ils s'en allaient, qu'il entra dans une bourgade ; et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison.

39 Et elle avait une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole.

40 Mais Marthe était distraite par divers soins ; et étant venue à Jésus, elle dit : Seigneur, ne te soucies-tu point que ma sœur me laisse servir toute seule, dis-lui donc qu'elle m'aide de son côté.

41 Et Jésus répondant, lui dit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses ;

42 Mais une chose est nécessaire ; et Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.

Il s'agit de la même Marie et de la même Marthe qui sont mentionnées en Jean 11 et 12. Elles sont les sœurs de Lazare, celui-là même que Jésus a ramené à la vie.

Jésus dit à Marthe ces mots intrigants. *Tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Mais une chose est nécessaire.* 'Marie possède cette bonne chose. Elle a choisi la bonne portion. Et personne ne la lui enlèvera.'

Ces phrases contiennent visiblement une vérité de grande importance. Tout semble graviter autour de cette 'chose nécessaire.' *Une seule chose est nécessaire*, déclare Jésus au verset 42. Quelle est donc cette chose qui est si nécessaire?

Deux attitudes contrastantes

Nous avons ici un récit où Marthe reçoit Jésus dans sa maison. Le Seigneur n'était probablement pas seul. Selon toute vraisemblance, ses disciples l'accompagnaient et la venue de ces hommes a vite fait de tenir Marthe occupée. Celle-ci déploya une grande énergie dans la préparation du repas. Mais il y avait quelque chose de blâmable, semble-t-il, dans son hospitalité. Nous le constatons par l'utilisation de plusieurs termes négatifs à son égard. Marthe était 'distraite'. Elle 's'inquiétait' et 's'agitait.' Elle vivait de toute évidence un moment de grande tension où son attention était divisée entre les multiples tâches domestiques à accomplir.

Marie, de son côté, se tenait assise près de Jésus, n'accomplissant rien du tout – du moins, selon le point de vue de Marthe. Choquée par l'oisiveté de sa sœur, Marthe se tourne vers Jésus et lui

demande d'intervenir. 'Ma sœur ne fait pas sa part du travail. Elle est assise là, à terre, pendant que je cours comme une folle. Tu devrais lui demander de se lever et de me donner un coup de pouce.'

En toute honnêteté, je crois que l'attitude de Marthe attire plus notre sympathie que celle de Marie. 'Marthe ne faisait que répondre aux besoins du moment. Il fallait bien que quelqu'un prépare le repas et c'est ce que Marthe était en train de faire. Elle avait raison de se plaindre.' À notre surprise, Jésus affirme que c'est plutôt Marie qui a montré la meilleure attitude. Elle a choisi 'la seule chose' qui compte vraiment.

L'histoire de l'interprétation de ce passage nous montre qu'on a souvent vu dans ces deux sœurs les types de deux entités divergentes. Dépendant du point de vue considéré, le contraste pouvait opposer la vie active et la vie contemplative, le monde présent et le monde à venir, le judaïsme et le christianisme, ou encore la justification par les œuvres et celle qui s'obtient par la foi. Nous tenterons également d'interpréter ce passage sur la base d'un contraste, celui qui montre d'une part Marthe se tourmentant de beaucoup de choses et d'autre part Marie qui ne se souciait que d'une seule chose. On peut dire que le premier personnage manque de concentration alors que l'autre est absorbé par une seule activité. L'esprit de l'un est divisé; celui de l'autre est unifié.

Cette notion d'être unifié ou d'être 'un' apparaît sous plusieurs formes dans les Écritures. Elle décrit généralement l'individu dont l'attention est absorbée par un seul objet. On note chez lui une unité d'intention, c'est-à-dire qu'il consacre son énergie à une seule chose seulement. À l'opposé, il existe des gens qui se consacrent à plusieurs choses à la fois. La Bible parle alors d'hommes à l'âme partagée.

La chose qui manque

Nous allons considérer la question d'avoir 'la chose' nécessaire en nous tournant vers une autre partie de l'enseignement du Christ. Quelques chapitres plus loin en Luc, Luc 18.22, nous trouvons un individu à qui il manquait aussi 'une chose' essentielle. Il s'agit du jeune homme riche. Celui-ci accourut vers Jésus pour lui poser une importante question au v. 18. *Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?* Jésus lui rappela alors quelques-uns des dix commandements. 'Je les connais,' répondit le jeune homme, 'et à ma connaissance, je les ai tous observés depuis ma jeunesse.'

Remarquez maintenant la réponse de Jésus au v. 22.

*Luc 18.22. Jésus, ayant entendu cela, lui dit : Il te manque encore **une chose** : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi.*

'Il y a encore une chose qui te manque.' Pourtant, cet homme semblait avoir tout dans la vie. Il avait de l'argent. Il était pieux. Il a su observer tous les commandements. Il avait tout, sauf 'la chose' la plus importante. Bien malheureux est celui qui a toute sorte de choses mais qui ne possède pas celle qui compte le plus. L'homme qui a la seule chose nécessaire est vraiment riche, spirituellement riche – même s'il n'a que cette chose et rien d'autre.

'Il te manque encore une chose, la seule qui soit vraiment nécessaire.' Quelle est cette chose? *Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi.* 'La chose qui te manque c'est de Me suivre en renonçant à tout ce que tu possèdes.'

Ce jeune homme riche prétendit avec une certaine assurance avoir observé tous les commandements. Cela amena le Seigneur à diriger la conversation sur la relation qu'entretient cet homme avec les biens matériels et avec le Dieu qu'il dit obéir depuis sa jeunesse. Jésus perçut une grande faille spirituelle dans son attachement pour ses possessions. Il adorait plus sa propre fortune que Dieu. Jésus le lui signala en montrant que son argent l'empêchait d'entrer en possession de la vie

éternelle. Tant que sa richesse s'interposera entre lui et le salut de son âme, il ne pourra pas entrer dans le royaume de Dieu. Jésus lui proposa alors de se départir de ses biens, de donner son argent aux pauvres et ensuite qu'il devienne un disciple.

Évidemment la vie éternelle ne s'obtient pas par la simple liquidation de ses biens terrestres. Dans ce cas particulier, elle a été demandée car Jésus savait que l'attachement de ce jeune homme à ses avoirs l'empêchait de confier sa vie à Dieu. Il avait fait de ses richesses son dieu. Jésus l'a alors placé devant un choix : il ne pouvait pas avoir la vie éternelle tout en conservant ses trésors matériels. Ceux-ci ont des objectifs opposés face auxquels un choix s'impose. Chaque fois que nous aimons quelque chose plus que Dieu, nous montrons que nous n'avons pas 'la chose' qui soit vraiment nécessaire – un cœur tout entier pour Dieu, un cœur disposé à renoncer à tout pour Dieu.

Avoir de l'argent n'est pas une mauvaise chose en soi. Jésus ne commande pas à tout le monde de se débarrasser de leurs biens. L'ordre de vendre pour le disciple doit être pris dans le sens de se séparer de tout ce qui devient ou qui risque de devenir plus important que Dieu. Rien ne doit le distraire de sa relation avec Dieu. Donc dans ce passage, le concept de la 'chose nécessaire' qui faisait défaut au jeune homme riche concerne une attitude qui accepte de renoncer à tout pour ne poursuivre qu'un seul objectif : suivre Jésus et obéir à sa parole.

Bon pour le royaume

La même idée avait déjà été exprimée par Jésus quelques versets plus tôt. En Luc 9.62, le Seigneur dit à un aspirant-disciple, *Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas **bon pour le royaume** de Dieu.* L'expression 'être bon pour le royaume' correspond justement à avoir 'la chose qui est nécessaire.'

À quel type de personne Jésus fait-il allusion quand il parle d'être 'bon pour le royaume'? On dit d'un individu qu'il est 'bon' à quelque chose lorsque celui-ci possède la qualité désirée ou recherchée dans un contexte particulier. Par exemple, on peut dire que vous êtes 'en bonne forme physique' parce que vous possédez la qualité d'être en santé et qui vous permet de faire une activité physique quelconque. Si vous n'êtes 'pas en bonne forme,' cela signifie que votre santé n'est pas aussi bonne qu'elle devrait être. Ou encore, on peut dire que vous êtes 'bon pour un travail' particulier si vous possédez les habiletés ou les compétences pour l'accomplir. Vous ne l'êtes pas si vous n'avez pas les qualités requises.

Le Seigneur Jésus utilise le terme 'bon' dans sa comparaison du chrétien au sel. Celui-ci est au monde ce que le sel est à la vie quotidienne. Or si le sel devient fade, il n'est plus bon à rien, sauf à être jeté aux ordures (Matthieu 5.13). Du sel sans saveur ne sert à rien. Il ne mérite pas qu'on le garde.

Le verset en Luc 9.62 est une métaphore qui se réfère au fait qu'un laboureur doit avoir les yeux fixés sur son champ, devant lui, s'il veut tracer des sillons rectilignes. Elle souligne l'importance d'être concentré sur la tâche à accomplir. Celui qui essaie de suivre Jésus tout en portant ses regards (ses désirs) vers l'arrière (vers le monde) n'est pas propre pour le royaume de Dieu. Il n'a pas ce qu'il faut pour travailler dans le règne de Dieu. Le disciple doit s'élancer en avant à la suite de Jésus et le suivre résolument. Il doit se consacrer tout entier à l'accomplissement de son devoir envers Dieu.

Dans ce contexte, 'être bon pour le royaume' signifie 'être totalement engagé.' Il s'agit d'une expression comparable à 'la chose nécessaire' que Marie a choisie. Ainsi, avoir 'la chose nécessaire' consiste à concentrer toute son attention sur le royaume de Dieu, à servir le Seigneur sans le quitter des yeux. Le disciple de Christ n'est pas un individu au cœur partagé ou un sentimental rêveur. Sa consécration à Christ est définitive et complète. Aucune considération, aussi légitime soit-elle, aucun obstacle, aussi difficile soit-il, ne peut le détourner de son dessein. Vous pouvez lui cracher au visage, vous pouvez lui assener un coup de poing, il ne se laissera pas distraire et continuera sa marche avec Dieu, soutenu par sa grâce.

Avoir un œil simple

Cette notion d'un engagement total se retrouve chez l'homme dont le cœur est simple, par opposition à celui dont le cœur est double. En Matthieu 6.22, Jésus l'applique à l'œil du cœur. *La lampe du corps, c'est l'œil ; si donc ton œil est **simple**, ton corps tout entier sera plein de lumière.* Le mot 'simple' ici se rapporte à la qualité d'être 'entier, résolu, dévoué à un seul objet.' 'À la seule chose qui soit nécessaire.' Jésus se sert d'une analogie avec l'œil pour enseigner la nécessité de s'attacher fermement à Dieu autant dans la prospérité que dans des circonstances défavorables. Si l'œil est simple, c'est-à-dire qu'il ne regarde pas des deux côtés à la fois, alors toute la vie de cet homme est inondée de la lumière divine.

Rappelons que ces paroles ont été dites dans le contexte d'une mise en garde contre l'amas de richesses terrestres. Si le cœur d'un homme est simple dans son amour pour Dieu, s'il n'a en vue que les intérêts de Dieu, alors il pourra voir les richesses dans leur juste perspective. À l'opposé, en désirant avoir part autant aux biens terrestres qu'aux trésors célestes, il vivra comme s'il avait une personnalité divisée, oscillant continuellement entre deux dispositions contraires. Or Dieu ne peut pas être honoré par un homme qui donne son cœur pour deux mondes à la fois.

Les multiples soucis de la vie ou encore les nombreuses activités associées au ministère chrétien peuvent éloigner notre attention des vérités principales du christianisme : l'amour, la miséricorde, la justice, la fidélité. La rencontre du Seigneur avec Marthe et Marie nous donne une leçon cruciale sur l'importance de porter un regard simple sur Jésus et de veiller à rester en communion avec Lui. Sommes-nous trop occupés à faire des choses pour Lui que nous avons négligé d'être avec Lui? Il y a une distinction à faire entre le service pour Jésus et une relation avec Jésus. L'un n'implique pas automatiquement l'autre. Bien sûr, Il veut que nous nous mettions au service du royaume des cieux. Mais plus important encore, il désire notre attention. Il désire que nous restions en contact avec lui malgré toutes les distractions de la vie quotidienne. Veillons à rester près de lui afin qu'il puisse nous toucher par sa parole. C'est ce qui nous permettra de continuer avec une ferveur soutenue dans notre dévotion.

Je fais une chose

L'apôtre Paul en est un qui ne se laisse pas détourner de son chemin lorsqu'il a un but dans la tête. Il l'exprime de belle façon en Philippiens 3.13-14 où il discute de 'la seule chose' qui compte pour lui.

*Philippiens 3.13. Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais **une chose** : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant,
14 je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.*

Paul décrit sa vie spirituelle sur deux plans : oublier les choses qui sont derrière lui, et s'avancer vers ce qui est devant. Notez la grande concentration de cet homme. 'Une seule chose m'intéresse.' Toute son énergie convergeait vers un point unique, i.e., l'accomplissement de 'la seule chose importante' pour lui.

'J'ai cumulé beaucoup de choses. Je suis un Hébreu descendant d'Hébreux. J'ai reçu une formidable éducation. J'ai été instruit aux pieds de Gamaliel, le plus grand enseignant de son temps. J'ai toujours été plein de zèle pour Dieu. Depuis mon enfance, j'ai suivi scrupuleusement la loi.' Mais contrairement au jeune homme riche, il oublia toutes ces choses. Il oublia les choses qu'il considérait comme étant un gain, mais aussi ses manquements et ses souffrances. Et maintenant, à la manière d'un coureur qui se précipite sur la ligne d'arrivée, il tend de tout son être vers le but.

Paul nous révèle qu'il a fait de ce but sa seule pensée, son unique affaire. En quoi consistait ce but? Il voulait obtenir au terme de sa course une communion parfaite avec Christ. C'est à cela qu'il a consacré sa vie entière. À ce titre, il est un exemple de celui qui possède 'la chose nécessaire.'

Apprenons à faire comme Paul. Apprenons à fixer imperturbablement notre regard sur le but à atteindre, le but étant de connaître intimement Christ dans la joie comme dans la souffrance.

L'Éternel est un

Il y a dans l'AT un verset qui affirme le caractère unique de Dieu et qui mérite d'être souligné dans le cadre de notre leçon. Ce verset est le début du célèbre Shema que les Israélites pieux récitent deux fois par jour. Lisons Deutéronome 6.4.

Deutéronome 6.4. Écoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un.

'Le Seigneur est un.' Dieu est un. Il n'est pas deux. Il n'est pas cinq. Il est un. Cette insistance sur l'unicité de Dieu peut paraître surprenante. Les Israélites pouvaient-ils avoir une conception autre que celle d'un Dieu unique? Non. Voyez-vous, l'idée de la trinité n'est pas expressément enseignée dans l'AT. Il n'est jamais question d'une confession de Dieu comme un en trois dans la liturgie juive. Que signifie alors cette déclaration selon laquelle 'le Seigneur est un'?

Cette proclamation d'un 'Dieu qui est un' porte sur le caractère unique de la personne divine. Lui seul est Dieu. Il est unique. 'Écoutez, peuple d'Israël. Rappelez-vous de ceci. L'Éternel, notre Dieu, est le seul et véritable Dieu vivant.' Il faut mentionner que ce point essentiel du credo juif venait en opposition à l'idée régnante que chaque peuple avait son ou ses dieux particuliers, capables de le protéger et de le soutenir. Le Seigneur étant 'un', il ne peut être question pour Israël d'adorer toute autre divinité.

Soulignons par ailleurs que le mot 'Dieu' dans ce verset est écrit au pluriel (*elohiym* (pluriel) au lieu de *eloah* (singulier)). Certains y ont vu une allusion à la trinité, ou à tout le moins à la notion d'un Dieu pluriel dont on proclame l'unicité. Sans nécessairement parler de la trinité, on ne peut nier le fait que ce verset fait pressentir une pluralité au sein de la divinité. En disant que Dieu est à la fois pluriel et singulier, on affirme que les diverses entités divines sont unies de telle manière qu'elles se manifestent comme une unité totale.

Il est aussi important de noter que le mot 'un' et le verbe 'unir' ont la même racine en hébreu. À cet égard, on peut dire que 'être un' et 'unir' ont le même sens. 'Le Seigneur notre Dieu est un.' 'Le Seigneur notre Dieu est uni.' Approfondissons cette observation sous l'angle d'un autre verset de l'AT. Lisons le Psaume 86.11-12.

Psaume 86.11. Éternel ! enseigne-moi ton chemin ; je marcherai dans ta vérité ; unis mon cœur la crainte de ton nom.

12 Je te célébrerai de tout mon cœur, Seigneur, mon Dieu ! et je glorifierai ton nom à toujours.

Nous avons ici le verbe 'unir'. 'Unis mon cœur pour que je craigne ton nom.' L'action d'unir consiste à rassembler plusieurs éléments pour former une seule entité. En ce sens, le cœur doit devenir un. 'Unifie mon cœur afin que je te révère sans partage. Met en moi cette seule préoccupation : te louer de tout mon cœur. Accorde-moi un cœur qui ne cherche qu'à respecter ton nom.' Cette requête laisse sous-entendre la possibilité que le cœur puisse être désuni ou distrait (on peut penser à Marthe par exemple) au point de perdre de vue les vrais priorités. Conscient de cette réalité, le psalmiste prie Dieu de lui accorder une unité d'existence afin qu'il sache marcher constamment dans la vérité et qu'il puisse le glorifier perpétuellement. 'Concentre et réunis toutes mes pensées et mes aspirations en une seule, soit de rendre gloire à ton nom.'

Nous avons lu précédemment Deutéronome 6.4. Regardez le verset suivant. *Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* (Deutéronome 6.5). Il était question d'un Dieu unique. La notion d'unicité s'applique maintenant à l'homme. Les diverses composantes de l'être humain sont unies pour aimer Dieu dans toute la plénitude de la personne. Celui qui obéit à ce commandement de cette manière a la 'chose nécessaire.' On peut dire aussi que son œil est simple puisqu'il fait de Dieu le seul objet de sa dévotion.

La chose nécessaire : une vie centrée sur Christ

La visite que fait Jésus chez Marthe et Marie lui donna l'occasion d'enseigner l'importance de maintenir une communion spirituelle de tous les instants avec Christ. Marthe avait du souci pour beaucoup de choses alors que Marie n'en avait que pour un seul. Même si leurs soucis étaient tout à fait nobles, les deux sœurs ne sont pas présentées sur un pied d'égalité. Le souci de Marie était de loin le plus profitable. Ainsi Jésus n'adresse pas d'éloge à Marthe. Mais il déclare sans restriction que Marie avait choisi la bonne part. Quelle est cette 'chose nécessaire,' 'cette bonne part' que Marie a choisie? Marie a choisi de rester avec Jésus et de se concentrer sur lui en écoutant les paroles de la vie éternelle. Elle reçut ainsi les bienfaits de cette communion. Marthe, à cause de son agitation pourtant tout humaine, n'a pas su jouir de la présence de Jésus au milieu de ses tâches.

Les situations de la vie en général de même que les multiples activités du service chrétien sollicitent notre attention et tendent à la fragmenter. Jésus le sait et il nous demande de ne pas nous laisser distraire. Quoique nous fassions, où que nous nous trouvions, souvenons-nous qu'il n'y a qu'une chose qui soit vraiment nécessaire : notre communion avec Christ. 'C'est à cela que je consacre toute mon énergie,' nous dit Paul. 'J'oublie le passé et je me porte vers Jésus avec toute l'ardeur possible.' Nos activités peuvent être interrompues. Notre communion avec le Seigneur ne pourra jamais nous être enlevée.